

Article paru dans **Sinotables**, le journal des causes nobles, Dschang

Vendredi, 27 Février 2015 13:07

Mario Léveillé photographié samedi 20 février 2014.

Photo Momokana /

www.sinotables.com

Mario Léveillé est professeur en techniques d'éducation spécialisée au Cégep Saint-Jérôme, au Québec, Canada. Il est depuis le 31 janvier dernier à Dschang, village Fonakeukeu, où il supervise les stagiaires de son collège ici dans le cadre d'un stage international. Entretien avec notre reporter.

Dites-nous comment est-ce que les stages se passent dans votre collège

En fait les étudiants reçoivent une formation de trois ans. Et pendant cette formation ils ont droit à deux stages. L'ensemble de ces stages dure 430 jours. Ils ont déjà fait un stage l'année dernière, pour les uns auprès des clientèles âgées, des adultes en santé mentale, et pour d'autres auprès des enfants ou des adolescents. Et pour le deuxième stage-celui pour lequel nous sommes au Cameroun- nous nous assurons que les étudiants n'auront pas la même clientèle. Donc si un étudiant était avec les enfants, cette fois-ci on lui donne les adolescents. Et c'est sur ce que l'on envoie nos étudiants dans les écoles. Cela doit être un défi pour eux. On ne les spécialise pas dans un domaine spécifique. Il faut qu'ils aient la latitude d'intervenir auprès des différentes clientèles.

Si je vous comprends bien, l'éducateur spécialisé n'est pas uniquement pour le milieu scolaire ?

Tout à fait. En fait l'éducateur spécialisé travaille auprès des clientèles vulnérables. Toute personne en difficulté d'adaptation, que ce soit physique, sociale, affective, ou même familiale, peu importe. Un éducateur au Canada est en mesure de travailler auprès de ces personnes. Donc, on retrouve les éducateurs dans les établissements comme les prisons, les centres de jeunesse, les écoles, les centres hospitaliers, et même dans les rues pour intervenir auprès des jeunes qui sont dans la rue. On peut établir une liste infinie... Les éducateurs sont dotés de multitudes ressources pour intervenir auprès des personnes en difficulté. Par exemple les familles mono parentales, l'éducateur disposent des ressources pour pouvoir leur venir en aide.

Vous êtes arrivés depuis le 31 janvier à Fonakeukeu. Comment s'est passé

L'intégration de vos étudiants ?



Nous sommes riches de l'expérience de 2012. Il est certain que nous avons travaillé très fort pour pouvoir développer la collaboration avec les gens et faire comprendre le métier d'éducateur spécialisé. Ils nous voyaient comme des enseignants alors que nous ne sommes vraiment pas des enseignants.

Cette fois-ci certains partenaires sont encore dans les établissements. Nous avons aussi Sa Majesté Zeufack II qui nous aide énormément. On est reparti de ce qu'on avait laissé. Naturellement on lui avait précisé certains éléments. Par exemple, au lycée, en deux journées, nous avons réussi, suite à deux rencontres, à nous entendre sur le rôle de l'éducateur spécialisé en l'occurrence le stagiaire. Ce qu'il aura à faire. Ce qui nous avait pris trois semaines lors de notre premier séjour. A la maternelle ça été encore plus facile, parce que ce sont les mêmes enseignants. Ils avaient beaucoup apprécié le séjour des étudiants de 2012.

Vous évoquez 2012. Avez-vous retrouvé quelques uns des enfants qui ont bénéficié des contacts particuliers avec les stagiaires ? Qu'est-ce votre présence leur a apporté ?

Nous avons des élèves du lycée qui sont venus me voir et m'ont remercié de l'intervention dont ils ont été bénéficiaires en 2012. En fait la relation entre l'éducateur et la personne en difficulté est très significative. On ne fait pas qu'encadrer et donner des connaissances, mais on apprend à connaître l'enfant, à l'apprécier pour ses forces et ses faiblesses. Ces enfants sont venus pour nous dire merci et nous demander si nous pouvons encore les aider. « Ça m'a servi en 2012 et maintenant je voudrais pouvoir encore bénéficier de vos services ».

Cela sous-entend que ces enfants demandent des aides précises, Monsieur Mario Léveillé ?

Oui tout à fait. Ça peut varier, par exemple, c'est souvent pédagogique même si l'éducateur fait des interventions à différents niveaux. Généralement l'enfant ne sait pas comment s'organiser par rapport à son travail. Nous l'aidons à faire un plan pour pouvoir se structurer. On a des élèves au lycée qui ne connaissent même pas leur alphabet, alors que cela s'apprend à la maternelle ou en première année du primaire. Lorsque de pareils cas sont remarqués, ces élèves sont retirés de la classe et puis l'étudiant en éducation spécialisée leur apprend la base. On fait également de l'aide aux devoirs ici. Deux étudiantes du groupe I ont demandé qui veut de l'aide et ont reçu 12 candidats dans leurs deux classes. Les enfants veulent apprendre. Ils veulent juste qu'on leur donne les conditions et les moyens de le faire. Je crois que l'approche que nous utilisons favorise la confiance, le développement des connaissances. Les enfants le reconnaissent, et c'est pour cela qu'ils viennent chercher de l'aide.

Jusqu'où pouvez-vous fixer l'impact de ces stages sur le développement des populations locales ?

Excellente question. En fait c'est difficile à évaluer, parce que lorsque nous sommes présents on agit en direct. Mais lorsque nous partons, les traditions resurgissent. Par contre, comme je l'ai dit plus haut je me rends compte que les enseignants ont nettement amélioré leurs performances.

Les jeunes sont ouverts au monde et apprennent qu'il y a d'autres façons de faire. Je crois que c'est à ce niveau qu'on peut avoir une incidence. S'ils se rendent compte que nous valorisons ce qu'ils font.

Je discutais l'autre jour, aux funérailles, avec un enseignant du lycée et j'ai confirmé que sa vision de notre formation, favorisait le développement de l'enfant. L'incidence on ne peut pas l'évaluer, mais j'ose espérer qu'il y en aura une. Il y a un enseignant en 2012 qui avait décidé de ne plus jamais utiliser la chicotte, parce que nous leur avions proposé des stratégies d'intervention très diversifiées en respect avec l'enfant, mais qui sont liées directement sur son comportement pour l'aider. On se rend compte qu'au lycée plusieurs enseignants ne l'utilisent plus.

On aide les enseignants à se repositionner dans leur rôle d'éducateurs. On souhaite qu'après nos discussions se poursuivent entre eux et laissent une incidence sur les enfants.

Et quelle incidence ce stage international a-t-il sur l'avenir professionnel de vos stagiaires ?

Lorsque nos étudiants seront de retour au Québec, après deux semaines, je serai en mesure de dire s'ils ont réussi ou échoué leur stage. Il y aura une évaluation synthèse de toute leur formation depuis trois ans. Par la suite chaque étudiant va recevoir son diplôme d'éducateur spécialisé.

Certains vont poursuivre à l'université en psycho éducation, en criminologie, etc. et d'autres vont entrer directement dans la vie active, pour travailler auprès des clientèles que je vous ai énoncées plus haut. Je voudrais vous rappeler que l'éducateur peut travailler auprès de tous les cas et catégories sociales. On parle de toxicologie, d'alcoolisme, d'échec scolaire, de démotivation, de santé mentale, d'handicap physique, etc. Il y a des milliers de centres d'intervention pour l'éducateur spécialisés.

Que sont devenus vos stagiaires de 2012 ?

Christine qui est avec moi, était stagiaire en 2012, elle est maintenant encadreur. Depuis, elle travaille dans une école primaire. Et elle y travaille avec des clientèles qui ont des difficultés d'apprentissage. On parle du spectre de l'autisme, ce qui veut dire troubles liés à l'autisme. Il y a des enfants qui ont des besoins plus spécifiques.

Les autres travaillent auprès de la clientèle en déficience intellectuelle. En fait le rôle de l'éducateur c'est de leur fournir les activités d'intégration sociale, pour que ces

gens-là ne soient pas exclus. Pour qu'ils participent à la vie sociale. Ça ne nous rapporte rien de mettre une personne de côté. Il faut l'outiller pour lui permettre de contribuer à la vie sociale. Ça coûte moins chère à l'État. Lorsqu'une personne est autonome elle peut vivre par ses propres moyens dans une maison.

Pour terminer quelques uns de ces stagiaires de 2012, sont encore aux études à l'Université, en psychoéducation.

Bientôt vous aurez achevé le stage. Dites-moi, y a-t-il des attentes spécifiques vis-à-vis des populations de Fonakeukeu ?

Notre travail est un travail de collaboration. On demande plus aux familles, aux enseignants et à Sa Majesté de nous dire quels sont les besoins. Quelles sont vos difficultés et comment peut-on vous aider ? On n'est pas ici pour imposer quoi que ce soit. On souhaite être respectés dans nos compétences parce qu'on est des collaborateurs. On ne veut pas se comporter en supérieurs ou que les gens se comportent en supérieurs. Parce que nous avons de bonnes formations. On veut travailler ensemble pour aider le Cameroun à avancer.

On se rend compte, dans certaines classes, que plus de 50% d'enfants vont être en échec aux examens et c'est dramatique. Alors comment peut-on vous aider à améliorer ces statistiques pour les prochaines années ? Si les enseignants font preuve de beaucoup d'ouverture, naturellement les résultats vont être plus grands.

Le fait de constater que plus de 50 pour cent d'enfants vont vers un échec aux examens ne vous suggère-t-il pas d'autres approches plus sédentaires de votre intervention ? Le fait que ces stages sont périodiques n'est-il pas un coup d'épée dans l'eau ?

Notre intervention est ponctuelle. Elle dure deux mois et apporte certainement quelque chose de positif. Mais il y a tout un ensemble de choses à remettre en question, en commençant par le système.

Comment se fait-il qu'un enfant puisse, à 16 ans, être au lycée et être analphabète ? Comment se fait-il qu'à cet âge-là un enfant ne connaît pas son alphabet ou même écrire son nom ? Cela revient à dire qu'il aurait dû avoir des services plus tôt et ces derniers adaptés à son enseignement au primaire. On pouvait par exemple avoir une classe où on met les enfants qui ont des difficultés spécifiques et on adapte notre enseignement pour leur permettre de développer un minimum de connaissances. Peut-être ne se rendront-ils pas en terminale. Ils n'iront jamais à l'université, mais ils ont besoin d'être partie intégrante de la société. Malheureusement lorsque ces enfants sont en classe ils ne comprennent rien de tout ce que l'enseignant fait. Ils n'ont pas la motivation. Ils ne sont pas capables de faire leurs devoirs à la maison. Ils peuvent, bien au contraire, déranger en classe.

Il faudrait, nous les enseignants, nous donner la responsabilité d'adapter notre enseignement. Les enfants qui ont des déficiences intellectuelles et les enfants qui sont premiers de la classe ne doivent pas bénéficier de la même approche pédagogique. Il faut vraiment intervenir différemment. C'est un peu ce que nous venons partager avec les enseignants d'ici. Dire qu'on a des classes pour les enfants

qui ont des besoins spécifiques. C'est-à-dire les enfants qui ont des déficiences intellectuelles, les enfants qui ont des troubles d'autisme, les enfants qui ont des troubles de comportements se retrouvent ensemble et l'enseignement est spécifique. On leur apprend à devenir citoyens. On leur apprend l'autonomie. On leur apprend à préparer un repas, à s'occuper d'une maison, d'être capable d'utiliser l'argent. Même s'il n'est pas capable d'apprendre un métier, du moins il doit être capable de vivre en société.

Est-il possible d'envisager, pas pour tout suite mais pour un futur proche, le village de Fonakeukeu comme un laboratoire pour ce type d'enseignement qui fait défaut ici ?

Je crois que tout est possible. Mais nous identifions des facteurs limitant par rapport à l'atteinte de nos objectifs. Nous avons remarqué que beaucoup d'enseignants ici n'ont pas suivi une formation adaptée. Certains sont encore aux études. Pour la plupart le salaire qui leur est versé est très insuffisant et c'est très difficile pour l'enseignant de s'investir plus. Le taux d'absentéisme et de retard chez les enseignants est très considérable. Mais on les comprend car avec le salaire qu'ils gagnent ils arrivent à peine à vivre, à se nourrir. Il faudra que le ministère de l'éducation consente à investir plus dans l'éducation. A ce moment-là les enseignants pourront être tous et bien formés. On pourrait avoir des formations spécifiques. On pourra avoir des exigences vis-à-vis de l'enseignant.

Moi qui vous parle, je suis enseignant et j'ai une formation en adaptation scolaire. Ma spécialité c'est de former les enfants qui ont de plus grandes difficultés. Tandis qu'un collègue peut avoir une formation en enseignement général, un autre une formation en géographie, etc. Chez nous c'est comme ici au Lycée, mais l'enseignant a une formation universitaire très avancée. Il connaît quels sont les besoins et travaille en collaboration avec les éducateurs spécialisés qui eux vont travailler dans l'adaptation, la motivation des relations sociales, de l'estime de soi pour que l'enfant progresse. Donc, c'est trop complexe et ici c'est tout le système qu'il faut revoir. Je vois beaucoup de gens qui ont de la motivation, mais la vie au Cameroun est très difficile. Il faut travailler au champ, il faut aller puiser l'eau. Il faut parcourir de longues distances à pieds... Ce n'est pas la même réalité chez nous au Canada.

J'ose espérer que dans un futur, je ne dis pas proche, la jeunesse va avoir le courage, de se mobiliser pour demander le changement. Pour dire aux dirigeants « ce que nous voulons comme éducation, c'est ça et non ce que vous voulez. » Si on forme les jeunes d'une bonne façon, ça va avoir une incidence sur le développement du Cameroun. L'éducation est le socle du développement de toute société.

Quand je regarde ce qui est donné au niveau des établissements scolaires-pas de bureaux, pas de chaises, pas de tableaux, les effectifs sont énormes, les élèves sont en classes sans fournitures scolaires- je dis que c'est impossible de faire le miracle, même avec toute la motivation du monde.

Malgré tout, nous essayons d'influencer quelques enseignants et quelques enfants à mieux faire. Mais la situation générale est très complexe.

Propos recueillis par **MOMOKANA Augustin Roger**

Source : http://sinotables.com/index.php?option=com_content&view=article&id=1310:-grande-interview-lon-a-des-eleves-au-lycee-qui-ne-connaissent-meme-pas-leur-alphabet-alors-que-cela-sapprend-a-la-materneller-mario-leveille&catid=81:interviews&Itemid=70